

7 avril 1944 : Champfromier.

les actes de barbaries commis par les allemands les 7-8-9 Avril 1944.

Opérations par les troupes allemandes, les 7-8-9 Avril 1944 pour l'épuration du Maquis, le Camp du Lieutenant MINET se trouvant sur le territoire de la Commune, cantonné dans les chalets de montagne qui sont inhabités pendant la mauvaise saison, aucun cantonnement n'existant dans les maisons habités du village et des hameaux; seules trois maisons écartées, dans le bas de la montagne servaient d'entrepôts et de relais pour l'arrivée et le transport du ravitaillement du Camp.

Le sept au matin arrestation de deux otages: MM. DUCRET Camille ~~xxxxxxx~~ Joseph boucher, DUCRET Joseph marchand de bois, suspectés, par suite de dénonciation, d'être, l'un ravitailleur, l'autre transporteur; ils sont internés deux jours à Bellegarde, puis relâchés faute de preuves. *8.4.45* Le huit, les troupes font irruption dans le village et aussitôt une vive mitraille est déclenchée dans toutes les directions, sur les personnes se trouvant dans les champs, étant suspectées être du Maquis; il est surprenant qu'il n'y ait eu aucune victime. Puis visites domiciliaires pour rechercher les maquisards; interrogatoire de tous les hommes, des jeunes en particulier; les personnes l'ont été d'une façon plus serrée, tendant à leur faire avouer la présence des Maquisards dans le village et leur ravitaillement par les habitants; résultats négatifs, à part les traces des passages et des dépôts dans les trois maisons précitées.

Le 9, exploration de la forêt, incendie des fermes et chalets de montagne pouvant être utilisés par le Maquis; quinze ont été brûlés sur le territoire de la Commune avec le matériel agricole et le fourrage y compris; dans une seule habitée par son fermier, où se ravitaillait le camp en lait et fromage, le berger et son troupeau de 20 bêtes ont été emmenés.

Pour cette tournée incendiaire, des jeunes du Maquis avaient été pris et emmenés comme indicateurs de force; ils ont été assassinés au retour; un seul, nommé HOTTLET, a été retrouvé sur le chemin de la forêt, horriblement mitaillé à bout portant et achevé à coups de talon de botte; ses camarades ont été tués à Montanges.

Les troupes font irruption dans le village et aussitôt une vive mitraille est déclenchée dans toutes les directions, sur toutes les personnes se trouvant dans les champs, étant suspectées d'être du maquis; il est surprenant qu'il n'y est pas eu de victime, seul Mr Robert Famy a été légèrement blessé par une balle alors qu'il se trouvait sur un chemin de terre le ramenant chez lui.

Puis les allemands fouillent chaque maison pour rechercher les maquis; interrogatoire de tous les hommes, des jeunes en particulier pour leur faire avouer la présence des maquisards dans le village et leur ravitaillement par les populations.

Ils s'introduisent par effraction chez Mr Gustave Martin et ont volé 60 kilos de farine.

Au matin arrestation de deux habitants, Camille Ducret, boucher et Joseph Ducret, marchand de bois, suspectés d'être soit ravitailleur ou bien transporteur des vivres du maquis. Ils sont internés deux jours à Bellegarde puis relâchés faute de preuves.

Camille Ducret : « Le 9 avril, au cours des opérations allemandes contre le maquis, la police allemande est venue chez moi et m'a invité à les suivre. On m'a emmené dans une voiture et conduit à Bellegarde au siège de la « Gestapo ». Je fus interrogé à plusieurs reprises par la police allemande qui me reprochait d'avoir ravitaillé le maquis. J'ai toujours nié. On m'a gardé pendant trois jours dans un local, puis je fus libéré. Je n'ai pas été maltraité. »

Joseph Ducret : « Le 9 avril dans la matinée plusieurs voitures allemandes se sont arrêtées devant chez moi et m'ont invité à les suivre. Ils m'ont fait monter dans un véhicule où se trouvait déjà Mr Pinel, de Bellegarde. D'autres soldats ont emmené dans la même voiture Camille Ducret. Nous fûmes conduits au siège de la Gestapo à Bellegarde. Il me fut reproché de ravitailler le maquis et aussi d'avoir tenté de constituer un groupe de résistants dans la commune de Champfromier, ce que j'ai toujours nié. On m'a gardé trois jours dans une pièce puis je fus libéré. J'ignore qui m'a dénoncé. »



Le maire de Champfromier, Félix Coudurier, a déclaré : « Je ne puis fournir de renseignements sur les unités qui prirent part aux opérations. Il s'agissait de troupes alpines qui ouvrirent le feu avec plusieurs armes automatiques, placées autour du bourg et les balles ricochaient de toutes parts. La population fut très effrayée. »

*On pense qu'ils furent dénoncés par un nommé Capri, sujet italien, demeurant à Gex, que certains ont pu reconnaître à Champfromier, habillé en soldat allemand et conduisant ceux-ci. »*

MIER.

Nous fûmes conduits à BELLEGARDE au siège de la GESTAPO.

Là, je fus interrogé à plusieurs reprises sur mes relations avec le "MAQUIS" que, d'après eux, je ravitaillais. Il me fut reproché également d'avoir tenté de constituer dans la commune, un groupe de Résistance. J'ai toujours nié.

On me garda pendant trois jours dans une pièce puis on me relâcha. Je ne fus pas maltraité.

J'ignore qui m'a dénoncé.

Il me semble avoir reconnu le nommé CAPRI, sujet italien, demeurant à GEX, parmi les soldats allemands venus m'arrêter.

Lecture faite, persiste et signe.

Monsieur DUCRET Camille, 36 ans, boucher, demeurant à CHAMPPROMIER (Ain)

"Le 9 Avril 1944, pendant les opérations allemandes contre le "MAQUIS", la Police allemande est venue chez moi et m'a invité à les suivre.

On m'a emmené dans une voiture et conduit à BELLEGARDE, au siège de la "GESTAPO".

Je fus interrogé à plusieurs reprises par la police allemande. Il me fut reproché d'avoir ravitaillé le "MAQUIS". J'ai toujours nié. On me garda pendant trois jours dans un local, puis je fus libéré. Je n'ai pas été maltraité.

J'ignore qui m'a dénoncé.

Lecture faite, persiste et signe.

Deux expéditions :

La première à Monsieur le Juge d'Instruction à NANTUA

La deuxième à nos Chefs.

Signé : GAVLEZOT

Signé : NOVEL.